

Un

J'AI LUTTÉ CONTRE
UNE TONNE DE TORTUES



– Celui-ci a presque la même forme qu'une baleine!

– Mais non! On dirait un tas de loques avec une fourmi au-dessus. Mais va savoir pourquoi, la fourmi n'a que cinq pattes.

– Il ressemble plus à un sabre d'abordage. Ou à une jolie sirène.

– C'est une grosse mouette!

– Un crâne!

Allongés sur le pont du bateau pirate, les pirates étaient particulièrement occupés. Ils essayaient de décider à quoi ressemblaient les nuages. Le plus souvent, cette activité se terminait par une dispute au sujet du goût qu'auraient les nuages si on pouvait les manger – meringue ou guimauve? Mais ce jour-là, avant que les pirates aient eu le temps de tirer leur sabre et de se faire des grimaces, ils furent interrompus par un brusque craquement, une pluie

de poussière et d'éclats de bois et un terrible fracas : le grand mât venait de s'abattre sur eux.

Il avait complètement aplati le pirate qui se vantait toujours de ses connaissances en vin. Quant au pirate avec un crochet à la place de la main, une voile encore gonflée au vent lui tomba dessus et il ne tarda pas à poursuivre les autres pirates en imitant un fantôme. Le vacarme était tel qu'aucun des pirates ne remarqua que les portes de la coquerie s'étaient ouvertes : le capitaine pirate en personne montait sur le pont. Il avait fière allure avec sa veste d'intérieur marron et sa chemise blousante qu'il n'avait boutonnée qu'à moitié pour découvrir les poils soyeux de son torse. Ils luisaient presque autant que ceux de sa barbe luxuriante dont presque tout l'équipage pensait qu'elle était une des sept merveilles du monde océanique. Si l'on avait demandé aux pirates d'établir la liste complète des sept merveilles du monde océanique, ils n'auraient pas hésité à citer, par ordre croissant : 1) le phare de Pharos ; 2) le colosse de Rhodes ; 3) la crique de Lulworth ; 4) ces sortes de méduses lumineuses ; 5) les homards ; 6) les filles en bikini ; 7) la fantastique barbe du capitaine pirate.

– Que diable se passe-t-il, misérables pourceaux?! cria le capitaine pirate.

Ses hommes s'époussetèrent, et le pirate avec un crochet à la place de la main, tout penaud, se débarrassa de sa voile et cessa de hurler comme un fantôme.

– Désolé, dit le pirate habillé en vert, on discutait juste de la forme des nuages quand le mât est de nouveau tombé.

Le capitaine pirate enjamba les débris de mât et de gréements enchevêtrés et jeta un coup d’œil au nuage que les pirates regardaient¹. Il fit claquer sa langue d’un air pensif.

– Il ressemble, dit-il après une courte délibération, à mon nez de stentor avec une bouteille de grog juste à côté.

Les pirates hochèrent la tête et se frappèrent le front, parce que c’était exactement ce à quoi le nuage ressemblait le plus et, à présent, ils voyaient tous ce que le capitaine pirate avait voulu dire.

– Écoutez, les gars. Regarder les nuages, c’est très bien, dit le capitaine pirate d’une voix sévère, mais certains d’entre nous ont un important travail de pirate à accomplir. Alors essayez de faire moins de bruit. Pourquoi ne vous entraînez-vous pas à faire des nœuds ou un truc silencieux dans le même style?

Puis il fronça les sourcils, balança un coup de sabre dans le vide et disparut derrière les grosses portes en chêne de sa cabine. Elles se refermèrent violemment et l’une d’elles sortit de ses gonds, ce qui atténua légèrement l’effet recherché par le capitaine pirate.

1. Les nuages qui ressemblent à des choses sont en général des cumulus. Ils annoncent du beau temps et ont une durée de vie comprise entre cinq et quarante minutes.



De retour dans sa cabine, il s'assit à son bureau et tâcha de se mettre à l'ouvrage. Comme d'habitude, il passa plusieurs minutes à arranger ses plumes et ses presse-papiers. Après quoi, il se tapota les dents avec un crayon. Puis il tenta de maintenir un encrier en équilibre sur son nez. Enfin il se leva et, dans l'espoir de trouver l'inspiration, fit le tour de ses portraits qu'il avait accrochés sur les murs. Il en avait fait réaliser de nouveaux depuis leur dernière aventure. Il y en avait un en noir et blanc qui le représentait torse nu en train de bercer tendrement un bébé. Sur un autre, on le voyait sortir d'une vieille chaussure aux côtés d'un chaton géant. Juste après, il y avait un authentique avis de recherche² du capitaine pirate, avec une photographie granuleuse de lui, qui offrait une récompense de 10 000 doublons pour sa capture. Il s'arrêta devant un miroir et s'exerça à prendre la même expression que sur l'affiche. Mais on frappa timidement à sa porte et il regagna son bureau à toute vitesse. Il se gratta le front pour montrer qu'il était plongé dans une profonde réflexion.

– Entrez! lança-t-il de sa meilleure voix studieuse.

2. En 1718, le gouverneur de Virginie offrit une récompense de 100 livres pour la capture du célèbre Barbe Noire. Cela équivaut à une dizaine de livres d'aujourd'hui : le jeu n'en valait donc pas la chandelle.

Le pirate avec une écharpe passa la tête dans l'entrebâillement de la porte.

– Salut, numéro deux, dit le capitaine pirate.

– Salut, capitaine pirate, répondit son second qui, pour une raison mystérieuse, portait la barre à roue du bateau. Puis-je vous parler en particulier si vous n'êtes pas trop occupé ?

– Bien sûr ! répondit le capitaine pirate en lui proposant un siège. En fait, je suis ravi que tu sois là – tu vas pouvoir m'aider à finir ce boulot. (Il regarda son second d'un air sérieux.) Je dresse la liste des situations au cours desquelles il est permis à un pirate de pleurer.

– Ça semble très important, capitaine, dit le pirate avec une écharpe, en tripotant anxieusement le bandeau qui cachait son œil.

Il voulait aborder un sujet délicat et l'on ne savait jamais quand le capitaine allait entrer dans une de ses colères légendaires, parce qu'il se faisait une fierté d'être imprévisible, comme l'océan.

– Jusqu'à présent, j'ai : 1) quand il tient une mouette mazoutée dans ses mains ; 2) quand il chante un *shanty*³ où il est question d'orphelins ; 3) quand il est confronté à la solitude implacable de la condition humaine ; 4) côtelettes. Je viens juste d'ajouter le mot « côtelettes ». Je ne sais pas trop où je vais avec celui-là. Tu n'as pas une idée ?

3. Le mot *shanty* dérive probablement du français « chanter ». La plupart des *shanties* parlent de sirènes pleines d'entrain aimant séduire les marins plus que n'importe qui au monde.

– C’est une très bonne liste, capitaine, dit le pirate avec une écharpe en se demandant pourquoi les derniers zéros sur l’avis de recherche du capitaine étaient d’une couleur différente des autres. Mais il y a quelque chose que les autres pirates veulent que je vous demande.

– Mon Dieu, soupira le capitaine pirate qui avait remarqué une expression inquiète sur le rude visage du pirate avec une écharpe. Pas de querelles de personnes, j’espère ? Tu sais que la gestion des susceptibilités n’est pas mon fort. (Le capitaine marqua un temps d’arrêt et regarda par le hublot.) Le problème, c’est que ça ne m’intéresse pas vraiment.

– Non, capitaine. Rien de ce genre.

– Bon, alors accouche !

– C’est le bateau, capitaine. Je ne sais pas si vous savez, et je comprendrais que vous n’ayez rien remarqué avec tout le travail que vous avez, ces listes à établir, et tout ça... mais... euh... (Le pirate avec une écharpe essayait de présenter la situation avec le plus de tact possible)... il n’est plus de la première jeunesse.

Le capitaine pirate regarda pensivement les barrots en bois tout ragués et les taches de moisissure sur le plafond.

– Oh, il me semble que ce « il n’est plus de la première jeunesse » est un peu sévère. Tu voulais probablement dire que « c’est un bateau de caractère ».

– C’est la troisième fois de la semaine que nous démâtons, capitaine.

– Excellent ! Ça permet aux hommes de garder l’œil ouvert !

– Il n’y a pas que le mât, capitaine, ajouta le pirate avec une écharpe. Les canons ne fonctionnent pas bien. Plusieurs pirates se sont plantés des échardes dans le pied en marchant sur le pont parce que le plancher est pourri. Et puis il y a du goudron partout. Et ceci (il souleva la barre à roue et la tourna des deux côtés) vient juste de me rester entre les mains⁴.

– Arrrrr... (Le capitaine pirate se gratta la barbe.) Je suppose que nous en avons besoin pour le... euh...

– ... le pilotage, sir. C’est ce qui permet de diriger le gouvernail.

– Bien sûr, le gouvernail. Je le savais. Le gouvernail, c’est celui avec les hublots, n’est-ce pas ?

– Ça, c’est le gaillard d’avant, capitaine.

– Ah oui, le gaillard d’avant. Peu importe, passe-moi ce truc.

Le capitaine s’empara de la barre à roue, rassura d’un clin d’œil son fidèle numéro deux, gagna le fond de sa cabine et l’accrocha à un clou qui saillait du mur.

– Fais peindre quelques numéros sur la jante, ça fera une jolie cible de fléchettes, tu ne crois pas ? Problème résolu.

Avant que le capitaine pirate ait eu le temps de se féliciter de cette brillante idée, la barre à roue tomba sur le tapis avec un bruit mat en emportant le clou

4. La roue de gouvernail a remplacé la barre en 1705.

et un morceau de la coque. Un paquet d'eau de mer s'engouffra à l'intérieur. Un astrolabe posé sur le rebord de la cheminée fut renversé au passage. Le capitaine pirate se rembrunit.

– Regarde-moi ça ! Ça a fait un petit trou, dit-il.

Mais sans perdre un instant, il décrocha un de ses portraits, celui sur lequel il posait en compagnie d'un jeune androgyne sur une plage thaïlandaise, et s'en servit pour boucher la fuite.

– Je ne pense pas que l'on puisse réellement colmater quoi que ce soit avec un tableau, capitaine, constata tristement le pirate avec une écharpe tandis que l'eau dégoulinait sur le tapis.

– Absurde, grogna le capitaine pirate en décrochant aussitôt un autre portrait qui cachait une autre voie d'eau. Tu vois ? C'est encore pire. Et ce tableau est là depuis des lustres...

Le capitaine pirate sourit, mais le pirate avec une écharpe lui renvoya un regard plein de reproches.

– Le bateau n'est vraiment pas sûr, capitaine. Que ferions-nous en cas de tempête ? Je ne lui donnerais pas une minute pour se disloquer.

– Je suppose que plusieurs de nos gars seraient balayés par-dessus bord, reconnut le capitaine en haussant des épaules. Mais comme ma vieille tante Joan disait avec sa sagesse coutumière : « La vie est rude sur l'océan. »

– Je n'avais pas que les pirates à l'esprit, renchérit le pirate avec une écharpe. (Il marqua une pause lourde de sens.) Qu'advient-il de votre jambon primé ?

Il montra la grosse boîte vitrée dans un coin de la pièce. À l'intérieur était pendu ce qui faisait la joie et la fierté du capitaine – un superbe jambon⁵ rôti, tout doré et luisant. Il était ce qui s'approchait le plus de l'idéal platonicien d'un jambon, si Platon avait passé moins de temps sur les triangles et un peu plus sur les jambons. Les rayons du soleil passant par le hublot faisaient miroiter la croûte ambrée de ce bijou rose et ventru. Il y avait même un petit ruban de soie noué autour du bout le plus fin.

– Oh, bon sang, dit le capitaine pirate en contemplant le jambon. Tu as raison. Je ne crois pas que je pourrais supporter qu'il lui arrive quelque chose. Et tu sais que je ne peux rien te refuser quand tu me fais ces grands yeux tristes. (Il se laissa retomber en arrière dans son fauteuil.) Que suggères-tu ?

– Nous ne sommes pas loin de Nantucket, capitaine, dit le pirate avec une écharpe en indiquant la carte marine que le capitaine utilisait comme buvard.

– Je connais un limerick sur Nantucket, l'interrompit le capitaine pirate d'un ton enjoué.

– C'est là que se trouve le chantier naval de Cutlass Liz, reprit le pirate avec une écharpe qui s'efforçait d'empêcher le capitaine pirate de changer

5. Le jambon le plus cher du monde est le *pata negra ibérico* : il coûte près de 140 euros le kilo. Chaque jour de sa brève existence, le cochon, qui vit librement sous les chênes verts des montagnes espagnoles, ingurgite 8 kilos de glands riches en sucre et en acide oléique.

de sujet, ce qui n'était pas une mince affaire. Je me disais que nous pourrions y jeter l'ancre le temps de remettre le bateau en état. Après quoi nous pourrions nous lancer dans une nouvelle aventure, avec des espions, peut-être, ou n'importe quoi d'autre.

– Par toutes les cloches de l'enfer, s'exclama le capitaine pirate, Cutlass Liz! La Bouchère de la Barbade. Ça m'étonnerait qu'on donne ce genre de surnom sans une bonne raison.

Le pirate avec une écharpe hocha la tête d'un air désolé.

– Ce n'est pas évident de trouver des chantiers navals réputés qui acceptent de traiter avec nous autres pirates, souligna-t-il.

– Oui, tu dois avoir raison. Parfois je me demande si je n'aurais pas mieux fait de choisir une filière professionnelle plus honorable. T'ai-je déjà dit que ma mère voulait que je devienne architecte?

– Je suis sûr que vous auriez fait un brillant architecte, capitaine pirate.

– Ce qui m'aurait surtout plu, c'est les maquettes. Avec les petits personnages à découper.

Et rêvant à ses choix de carrière, le capitaine pirate ne tarda pas à s'endormir.



Dans la salle à manger du bateau, le reste des pirates avaient entamé le déjeuner. À bord d'un bateau pirate, il n'était pas impoli de commencer

son repas avant que tout le monde fût présent, et on pouvait même poser ses coudes sur la table. Ce n'étaient là que deux avantages parmi tous ceux qui poussaient les gens à embrasser la carrière de pirate. Le capitaine fit son apparition, suivi du pirate avec une écharpe, pour annoncer la nouvelle à l'équipage. Il empoigna le mug « Boss numéro un » que les hommes lui avaient offert pour son anniversaire et le vida en une gorgée. Puis il le cogna plusieurs fois sur la table.

– Écoutez-moi, les gars – et vous aussi, mademoiselle, dit le capitaine pirate en adressant un signe de la tête à Jennifer, qui les avait rejoints lors de leur dernière trépidante aventure. Quelle est la seule chose vraiment importante dans la vie d'un pirate ?

L'équipage sembla aussitôt se perdre dans des abîmes de réflexion. Il y eut quelques messes basses. Puis le pirate en vert leva la main.

– L'amour ? proposa-t-il.

Le capitaine pirate se frotta la nuque.

– Oui, d'accord. C'est probablement vrai. Mais, après ça, quelle est la chose la plus importante ?

– Respecter sa mère ? suggéra le pirate atteint de la goutte.

– Assez juste, concéda le capitaine pirate. On n'irait nulle part sans nos mères. Mais après ça ? Quelle est la troisième chose la plus importante ?

De toute évidence, l'équipage séchait.

– Son bateau pirate ! rugit le capitaine. J'ai appris que notre coque de noix n'est pas au mieux de sa

forme. Et j'aurai du mal à garder ma réputation de terreur débonnaire de l'océan si le vaisseau tombe en morceaux, n'est-ce pas ? Alors je suis ravi de vous apprendre que nous mettons le cap sur le chantier naval de Cutlass Liz.

Cette perspective ne parut pas enchanter les pirates. La plupart d'entre eux avaient l'air pétrifiés.

– Cutlass Liz ! s'exclama le pirate efféminé.

– On dit qu'elle séduit aussi facilement qu'elle occit, dit le pirate en vert.

– J'ai entendu dire qu'un jour, elle a mangé vingt bébés, juste pour prouver à ses hommes à quel point elle était impitoyable ! déclara le pirate albinos.

– Vingt bébés entiers d'affilée !

– Vous avez déjà essayé, n'est-ce pas, capitaine pirate ? Pour terrifier cet amiral...

– Mais il n'y avait pas assez de bébés disponibles à bord.

– Je me rappelle ! Au lieu de ça, nous avons dessiné des têtes de bébés sur un tas de jambons.

Quelques-uns des pirates pouffèrent en se remémorant leurs aventures avec les bébés jambons. Puis ils se souvinrent de Cutlass Liz et redevinrent soucieux.

– Oh, je suis sûr que sa réputation est surfait, dit le capitaine pirate en se servant un autre grog. Vous savez comme nous sommes, nous autres pirates. Il doit juste lui arriver de râler de temps en temps. D'ailleurs, qui n'a jamais éventré un homme pour un regard de travers ?